

Ainsi en sera-t-il sans doute pour certains poèmes du Prince Avril! Ils attestent une telle fraîcheur d'impression qu'ils font penser à des amandiers roses tout frissonnants du premier rayon de soleil. Mais si les vers de Marcel Noppeney expriment les premières sensations du bonheur de vivre, ils expriment aussi et surtout *l'anxiété d'un jeune homme devant la vie*. Il est des strophes de *Détresses* qui m'ont ému comme parfois, le soir, dans une salle de concert, l'attaque, par un archet, d'une corde de violoncelle. Qui dira pourquoi certains groupes de mots ont sur nous le pouvoir mystérieux de certains accords de sons?

J'ai admiré surtout dans ce livre la sobriété, l'énergie et l'éclat de l'expression. On y trouve presque toujours une forme précise presque architecturale, parfois aussi les contours à dessein effacés, quelquefois enfin le souvenir de sensations légères qui invitent au rêve. Peu de volumes de début méritent de tels éloges.

Nous avons donc le droit de considérer Marcel Noppeney comme l'un des poètes les mieux doués de la jeune génération littéraire. Et sa qualité d'étranger ajoute pour nous à cette constatation quelque chose d'émouvant.

Il fut un temps en effet (et qui n'est pas bien éloigné) où la langue française étant considérée comme universelle notre patrimoine s'enrichissait en chaque pays d'une littérature d'expression française. Faut-il citer par exemple la Prusse au temps de Frédéric, la Russie